

d'un condamné : quelle figure serons-nous maintenant ? Je ne sais pas si j'oseraï retourner à l'atelier, tandis que vous, il y a des moments où vous avez l'air presque satisfait...

— Non, ma petite, je ne dis pas ça. Mais, bien sûr, les choses auraient pu être pires qu'elles n'ont été. La preuve, c'est que le lieutenant, qui parlait contre lui m'a promis de demander la grâce, il me l'a promis après l'audience...

— L'obtiendra-t-il ? Et, même si la peine est changée en une autre, vous ne voyez pas que la honte sera la même ? Vous qui étiez si plein d'honneur, mon oncle !

— C'est que tu n'a pas assisté à l'affaire, petite. Il a été brave, je t'assure, Antoine. Il n'a eu peur ; il n'a pas rejeté sur les autres...

— Est-ce qu'il le pouvait ? Comment le pouvait-il donc, puisque la fante était à lui seul ?

Eoï ne s'expliquait pas davantage. Il se taisait. Et Henriette, une fois de plus, dans cette circonstance la plus grave de sa vie, croyait sentir l'écart d'éducation, la distance d'esprit qui avait rendu vainqueur l'intimité du foyer. Non vraiment, l'oncle Madiot ne souffrait pas comme elle. Il avait bien décliné aussi, et la solitude était grande, bien qu'on fût deux.

Dans l'esprit de Madiot, lentement, une idée avait grandi. Il y songeait pendant les intervalles de silence, tandis que le poêle ronflait et attirait, l'un après l'autre, les fragments de copeaux qui tremblaient au bord du foyer. Il ne pouvait laisser Henriette se désoler ainsi, et, puisque lui, pauvre vieux sans éloquence et de tant de façons empêché de parler, ne réussissait pas à la calmer, peut-être qu'il y aurait un autre moyen, un moyen très bon, presque infaillible...

L'oncle considéra Henriette ensorcelée dans le fauteuil qu'il avait approché, silencieuse, et comme défiante à présent. "Mon enfant est malade," pensa-t-il. Il dit tout haut :

— Donne-moi ton bras, petite.

Elle avait le bras chaud, le pouls rapide.

— Tu as la fièvre ; va te coucher, et endors-toi, dis ? Ne pense plus surtout ; ne te lève pas demain matin, avant que j'aie frappé à ta porte ?

— Pourquoi ?

— Parce que... parce que tu as besoin de repos. Il est très tard... Je veux te voir avant ton départ pour le travail...

— Mais, vous ne sortez pas, je suppose ?

Il reprit :

— Va, mon Henriette. Je t'en prie ! Si tu es malade, demain, j'irai chez madame Clémence.

— La prévenir ? dit-elle en se levant. C'est bien inutile, allez ! Elle sera prévenue de ma vraie maladie par mes camarades.

En parlant, elle se pencha pour l'embrasser. Et lui, après qu'elle se fut retirée, il écouta quelque temps pour être sûr qu'elle s'était couché.

Lorsque, dans la haute maison, plus rien ne bougea, et qu'il n'entendit plus que le vent qui remuait là et là une arloise du toit, le vieux prit sa veste poilue, celle qu'il portait autrefois à l'unité, son bâton ferré, son chapeau, et, furtivement, se glissa dehors.

La nuit n'était pas froide. Comme il arrive aux approches du printemps, une brume bleue, presque tiède, désemparait la terre contre les souffles violents des hautes régions de l'air. Les premiers pieds de primevères commençaient à dérouler cette nuit-là leurs feuilles davelées de mousse.

Allez, allez oncle Madiot ; hâtez-vous ; la petite pleure encore dans son lit, et vous ne l'endez pas !

Il suivait les quais ; la lune baissait à l'horizon et éclairait le chemin, la ville dormait, écrasée sous le poids de la fatigue de la ville dormait seule, la Loire coulait et vivait, soulèvant les bateaux dont les mâts faisaient des ombres dansantes sur le pavé. Il ne marchait plus comme autrefois, le vieux tambour ; il avait chanté, et il dut s'arrêter sur la berge, près de la gare où les feux des signaux diminuaient un peu la solitude.

La pendule marquait trois heures et demie. "Dans une heure, pensa Madiot, je serai à la cabane de Mauves. Pouvrai qu'il ne soit pas déjà en pêche !" Il évoqua dans son esprit l'image de ce bel Etienne, qui pouvait tout sauver. Oui, celui-là était un homme décidé, capable d'enlever une jeune fille contre le gré de ses parents, et, à plus forte raison, de mépriser des préjugés. "Je les connais, ces grands gars de la Loire. Quand ils aiment, c'est pour tout de bon. Je lui dirai..."

Madiot reprit sa route, le long du canal Saint-Félix, puis le long de la Loire, dans l'herbe indéfinie, qui était molle, mouillée et froide. Cela lui rappelait des marches de guerre, dans des pays qu'on traversait la nuit, et qu'on ne revoyait plus. Il ralentissait le pas, quelquefois, pour chercher si la vallée ne commençait pas à blanchir à son bord d'orient. Mais non. Et la pensée d'Henriette le poussait en avant, plus vite, vers la petite cabane où l'eau et le vent, tant que duraient l'année, berçaient le sommeil des humbles.

Il finit par découvrir, dans l'ombre, la maison